

Voyage au cœur de nous-même

Exposition « Périph », juin 2005

Helène Launois a cette fois-ci choisi une thématique commune pour ses tableaux électrifiés.

Un espace récurrent et impersonnel comme celui du périphérique pour y porter un regard poétique et inventer le lieu où journal intime et impertinentes questions s'affronteraient au gigantisme ostentatoire des routes et des logos.

Les marques victorieuses à l'entrée ou à la sortie des villes et l'asphalte homogène qui permet d'aller d'un point à un autre coexistent avec de nouveaux slogans, les traces de questionnements privés, fulgurances introspectives, volonté de chahuter l'intangible, d'empiler nos touchantes failles avec l'azur des périphériques.

Ici, la petite musique intérieure côtoie la mythologie du béton, taquine un panneau indicatif en lui associant un drolatique « pas de talon plat ».

Dans un territoire colonisé par les slogans, là où l'électro-ménager et le bibendum Michelin sont les seigneurs de la nuit, Helène Launois juxtapose à notre mémoire collective une autre réalité.

Ces panneaux électrifiés sont des lignes de fuites pour l'imaginaire, luminosité qui éclaire sans étourdir, suscite l'aller-retour incessant, le flux entre un univers personnel et l'éclairage de fête.

La prolifération des enseignes s'équilibre à celle des messages, collages souvent retors, parfois minuscules, jamais univoques.

La rébellion du tagueur s'accommode du retrait pudique ; le refus de la formule figée, ce qui est éclairé/éclairant n'est pas toujours le plus important.

L'empilement des slogans, électriques ou pas, se mesure à la mythologie des logos sans que la toile n'en soit surchargée. L'œil peut se perdre, s'éblouir, creuser le détail, trouver un sens pour s'égarer encore. La formule magique est lumineuse mais sans sens unique. Elle est atteinte d'un relativisme aigu, d'un « pourquoi pas » salubre, une subtile candeur qui contaminerait le monde figé de l'auto-célébration des enseignes lumineuses.

Et si les lumières de la ville éclairaient des messages inutiles, sans conséquences, dénués d'efficacité. Des mots pour l'errance et le questionnement. Des slogans-personnages, dissidentes niches qui se fauillent, petite voix qui chuchote et perturbe l'implacable signalétique des lignes périphériques.

Ces panneaux lumineux sont aussi des touches de consolation.

L'exploration d'une œuvre qui se livre et se dévoile plus qu'auparavant nous rappelle que nous sommes souvent à la périphérie de nous-même.

Serge Saada